

# Introduction

MARIE-FRANÇOISE ALAMICHEL  
Université Paris Est

Le projet FUTURE de L'université Paris Est Marne-la-Vallée a remporté la labellisation I-SITE. « Le projet scientifique de l'Initiative FUTURE est centré sur le thème de la ville de demain et structuré autour de trois défis : la ville économe en ressources, la ville sûre et résiliente, la ville intelligente. Fort de son caractère pluridisciplinaire, il a vocation à démultiplier la fertilisation croisée des connaissances et des compétences présentes entre sciences dites dures, sciences de l'ingénieur et sciences humaines et sociales ».

La ville de demain peut et doit apprendre de la ville d'hier. Catherine Xandry considère qu'« il s'agit de replacer la ville actuelle dans une dynamique d'évolution puisque sa morphologie est composée des héritages successifs des périodes antiques, médiévales et modernes. L'étude du passé aide à la compréhension de l'état actuel si, outre un inventaire des anciennes structures, elle porte sur son organisation et son processus d'évolution »<sup>1</sup>. C'est la raison pour laquelle ce nouveau numéro de la collection *Mémoire et territoires* est consacré à la ville au Moyen Âge.

## Études urbaines historiques

Le très grand intérêt que portent les historiens médiévistes à l'étude de la ville est visible depuis de nombreuses décennies. Les auteurs des chapitres de la première partie du présent volume saluent tous les grands noms français de l'historiographie urbaine médiévale : le précurseur Henri Pirenne<sup>2</sup>, divers rédacteurs de monographies des années 1970 ou 1980, les directeurs de sommes qui se voulaient « exhaustives » tels Georges Duby et son *Histoire de la France urbaine* (1980) dont le volume consacré au Moyen Âge fut confié à Jacques Le Goff, André Chédeville et Jacques Rossiaud<sup>3</sup>. L'importance des travaux de Jacques Heers ou de Georges Jehel et Philippe Racinet<sup>4</sup> au cours des années 1990 est soulignée sans oublier les évolutions, inflexions ou nuances apportées par la génération plus récente de chercheurs en études urbaines médiévales à l'instar de Thierry Dutour, Patrick Boucheron ou Denis Menjot<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Catherine Xandry « Les marges des villes médiévales et du début de l'époque moderne et leurs échos dans le périurbain actuel. Outils d'analyse et concepts pour une meilleure compréhension des « banlieues », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 136, 2014, p. 30-34.

<sup>2</sup> Henri Pirenne, *Les Villes du Moyen Âge. Essai d'histoire économique et sociale*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1927.

<sup>3</sup> Georges Duby, éd., *Histoire de la France urbaine, tome 2 : La Ville médiévale*, Paris, Seuil, 1980.

<sup>4</sup> Jacques Heers, *La Ville au Moyen Âge en Occident : Paysages, pouvoirs et conflits*, Paris, Hachette, 1990 [rééd. 1997] ; Georges Jehel et Philippe Racinet, *La Ville médiévale. De l'Occident chrétien à l'Orient musulman*, Paris, Armand Colin, 1996.

<sup>5</sup> Thierry Dutour, *La Ville médiévale. Origines et triomphe de l'Europe urbaine*, Paris, Odile Jacob, 2003 ; Patrick Boucheron et Denis Menjot, *La Ville médiévale*, Jean-Luc Pinol, éd., *Histoire de l'Europe urbaine 2*, Paris, Seuil, 2003 ; Denis Menjot, « la Ville et ses territoires dans l'Occident médiéval : un système spatial. État de la question », Beatriz Arízaga Bolumburu et Jesús Solórzano Telechea, éd., *La ciudad medieval y su influencia territorial*, Nájera, Instituto de Estudios Riojanos, 2006, p. 451-492 ; Patrick Boucheron et Jean-Philippe Genet, *Marquer la ville. Signes, traces, empreintes du pouvoir (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Paris/Rome, Éditions de la Sorbonne/École française de Rome, 2013.

Outre Manche, mis à part les ouvrages de Nicholas David<sup>6</sup> ou du géographe urbain Keith D. Lilley<sup>7</sup> qui portent sur l'Europe dans sa globalité, les multiples études des médiévistes qui traitent de la ville se focalisent essentiellement et uniquement sur la Grande-Bretagne<sup>8</sup>. La vitalité des recherches historiques sur les villes médiévales se reflète également dans les revues ou collections spécialisées dans le domaine (citons, par exemple, la série *Studies in European Urban History* publiée par les éditions Brepols qui compte 43 numéros ou la série *Villes et territoires* de l'Université François-Rabelais) et dans le grand nombre de colloques organisés autour des questions urbaines. L'*European Association for Urban History* a tenu son 14<sup>e</sup> congrès à Rome en août 2018 sur le thème de « *Urban Renewal and Resilience. Cities in Comparative Perspective* » où plusieurs sessions étaient réservées à l'époque médiévale. On peut aussi mentionner les colloques « Villes en Méditerranée au Moyen Âge et à l'époque moderne » de l'Université d'Aix-Marseille en 2014, « Aménagement des villes et mobilisations sociales du Moyen Âge à nos jours » de l'UPEM en 2015, « Pouvoirs et images dans la ville médiévale (Italie, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) » de l'Université de Montpellier en 2016, « Administrer la ville dans et hors les murs (Occident XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Continuité(s) ou rupture(s) ? » de l'Université de Picardie-Jules Verne en 2018 ou « Correspondances urbaines : les corps de ville et la circulation de l'information (Europe, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) » à l'Université de Tours en 2018. Cette liste non exhaustive, et limitée à la France, dit déjà beaucoup de la vigueur des études urbaines dédiées au Moyen Âge.

Elle montre également la richesse du sujet, l'immense palette à la disposition des chercheurs pour rendre compte des réalités des villes médiévales. Cette multiplicité de questions à aborder explique tout d'abord la difficulté aussitôt rencontrée lorsqu'on tente de donner une définition du fait urbain : R. S. Epstein souligne que « *the considerable geographical and historical variation between towns in terms of size, function (industrial, commercial, administrative and cultural), and political and institutional features, makes clear and unambiguous definitions hard to come by* »<sup>9</sup>. Chaque génération d'historiens a donc, plus ou moins, mis en avant des aspects différents. Comme le rappelle Jacques Heers, « Pour rendre compte de l'évolution du paysage urbain dans l'Occident médiéval, on a longtemps privilégié les phénomènes de nature strictement économique »<sup>10</sup>. Vinrent s'ajouter les structures politiques et sociales régissant la vie des hommes dans les cités avec une insistance toute particulière sur les liens entre territoire et pouvoirs :

Tout au long de son histoire, la ville, ne se caractérise ni par le nombre ni par les activités des hommes qui y font résidence, mais par des traits particuliers de statut juridique, de sociabilité et de culture. Ces traits dérivent du rôle primordial que remplit l'organe urbain. Ce rôle n'est pas économique. Il est politique. « Polis », l'étymologie n'est pas trompeuse. La ville se distingue du milieu qui l'entoure en ce qu'elle est, dans le paysage, le point d'enracinement du pouvoir. L'état crée la ville. Sur la ville, l'état prend assise<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> Nicholas David, *The Growth of the Medieval City: from Late Antiquity to the Early Fourteenth Century*, Robert Tittler, éd., *A History of Urban Society in Europe*, Londres, Longman, 1997 ; Nicholas David, *The Later Medieval City 1300-1500*, Robert Tittler, éd., *A History of Urban Society in Europe*, Londres, Longman, 1997 ; Nicholas David, *Urban Europe 1100-1700*, Basingstoke, Palgrave, 2003.

<sup>7</sup> Keith D. Lilley, *Urban Life in the Middle Ages, 1000-1450*, Basingstoke, Palgrave, 2002.

<sup>8</sup> Voir, en particulier, Richard Holt et Gervase Rosser, éd., *The Medieval Town. A Reader in English Urban History 1200-1540*, Londres/New York, Routledge, 1990 ; David Palliser, éd., *The Cambridge Urban History of Britain vol. 1 600-1500*, Cambridge University Press, 2000.

<sup>9</sup> S. R. Epstein, éd., *Town and Country in Europe, 1300-1800*, Cambridge University Press, 2001, p. 1.

<sup>10</sup> Texte de 4<sup>e</sup> de couverture de l'édition de 1993 (Paris, Fayard) de *La Ville au Moyen âge en Occident : paysages, pouvoirs et conflits*.

<sup>11</sup> Georges Duby, *op. cit.*, t. 1, p. 13.

Entendons-nous bien : les études et analyses ont dépassé la simple approche institutionnelle de l'histoire des villes. Benjamin Moulet l'expose très clairement en prenant l'exemple de l'autorité épiscopale sur les cités-cathédrales :

On s'intéressera moins à l'histoire des Églises en milieu urbain qu'à comprendre comment une institution comme l'Église, pour affirmer sa prééminence, réelle et/ou symbolique, s'accapare des espaces et imprime sa domination par l'affirmation de ses droits temporels et spirituels sur les églises et les monastères, les pouvoirs séculiers et les autres acteurs de la vie urbaine : villes, institutions et sociétés ne peuvent se comprendre que dans leurs interrelations<sup>12</sup>.

Les chercheurs ont ainsi voulu comprendre la ville dans son contexte à la fois social et spatial. Si certaines thématiques sociales traditionnelles ont continué d'être étudiées (par exemple les libertés acquises par les communautés d'habitants, l'affirmation d'une élite urbaine d'origine marchande et non nobiliaire qui pesa de tout son poids économique pour obtenir des privilèges aux dépens des autres classes sociales, etc.), c'est davantage l'étude plus générale des concepts de liens sociaux, communautés, groupes et classes, relations, cohésion, solidarités, fraternités, associations, tous les liens de clientèle, de voisinage, de parenté, d'intérêts économiques ainsi que leurs opposés notionnels – tensions, fractures, violence – ou concret – la révolte urbaine – qui ont caractérisé les travaux des historiens et sociologues<sup>13</sup>. Alain Derville conclut : « donc l'homme des villes fut pris dans un réseau de solidarités complexe : il appartient à un métier, à une paroisse, à des confréries. Cette multiplicité fut un facteur de liberté : la contrainte collective se fragmenta. Dans les villages, la société était plus totalitaire »<sup>14</sup>.

Pour ce qui est de la maîtrise de l'espace, les questions d'urbanisme, d'aménagement, de planification, de formes des agglomérations ont donc donné lieu à de multiples travaux que l'on regroupe souvent sous l'appellation d'étude du « paysage urbain »<sup>15</sup>. Les chercheurs ont agrandi leur domaine d'étude en ne se limitant plus à l'espace restreint délimité par les remparts de la ville, en cessant d'opposer villes et campagnes perçues dans la problématique globale du féodalisme ; comme le souligne Denis Menjot, « en réalité, les villes et les campagnes ne sont pas deux mondes irréductibles parce qu'ils ne peuvent pas l'être. La ville ne peut se suffire à elle-même et ne peut exister en dehors d'un territoire plus vaste. La campagne environnante subit nécessairement à des degrés divers l'influence de la ville. Les deux entités se trouvent dans une relation dialectique permanente que les historiens mettent peu à peu en évidence »<sup>16</sup>. La dialectique traditionnelle ville/campagne a laissé place à celle de ville/territoire urbain. Désormais c'est en termes de noyaux et de réseaux que les historiens appréhendent la question :

Les historiens des villes ont appris, en particulier au contact de leurs confrères géographes, et, par eux, au contact de la révolution scientifique que constitue l'introduction dans la démarche scientifique de la pensée cybernétique, à porter attention aux interactions entre les phénomènes

<sup>12</sup> Benjamin Moulet, « Territoire urbain et pouvoir épiscopal au Moyen Âge : approches comparées », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2008, n° 86-2, p. 290.

<sup>13</sup> Voir Albane Cogne, Laurent Besse, Stéphanie Sauget, Ulrike Krampl, *Voisiner. Mutations urbaines et construction de la cité du Moyen Âge à nos jours*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2018 ; Julie Pilorget et Julia Conesa, éd., *Faire communauté. Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, n° 32, 2016.

<sup>14</sup> Alain Derville, *La Société française au Moyen Âge*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2000, p 74-75.

<sup>15</sup> *Les Paysages urbains au Moyen Âge*, Actes du XI<sup>e</sup> congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur, Presses Universitaires de Lyon, 1981 ; Elisabeth Zadora-Rio, « les approches morphologiques des agglomérations : essai d'historiographie », Bernard Gauthier, Elisabeth Zadora-Rio et Henri Galinié, éd., *Village et ville au Moyen Âge*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2003.

<sup>16</sup> Denis Menjot, art. cit. (2006), p. 2.

et, par ailleurs, à ne plus considérer chaque ville comme une monade : la vision s'élargit désormais d'une part à l'étude des relations des villes entre elles, à la recherche de l'existence des hiérarchies urbaines et de réseaux urbains dans une région donnée, et parallèlement à des investigations poussées sur les liens établis entre les villes et leur *Umland*, leur « plat-pays d'alentour », à la fois zone d'attraction, de chalandise et d'influence. L'archéologie et l'archéo-anthropologie elles-mêmes ont pris en compte cette dernière démarche et de même, plus récemment encore, l'histoire de l'art ou la linguistique historique<sup>17</sup>.

La pluridisciplinarité s'est, en effet, imposée : la ville médiévale est maintenant étudiée par les historiens et les archéologues mais aussi par les géographes, les sociologues, les urbanistes, les architectes, les anthropologues, etc. En 2002, Bruno Dufay faisait remarquer :

Historiens et archéologues se penchent depuis longtemps sur l'histoire des villes, mais ont tendance à la découper, en « phénomènes » pour les premiers (politiques, religieux ou économiques), en sites pour les seconds. Il n'y a pas si longtemps qu'une vision globale s'impose dans les esprits (Desachy, Guilhot, 1999 ; Galinié, 2000 ; Dufay, 2001a), et de nouveaux outils conceptuels, empruntés aux géographes ou aux sociologues, sont testés par les historiens<sup>18</sup>.

Ce nouvel échange entre disciplines permet d'appréhender un immense champ de thématiques, de proposer une vision globale du fait urbain, de mieux saisir comment les villes ont été pensées, de mieux cerner ce qui est « spécifiquement urbain, c'est-à-dire ce qui peut être commandé ou contraint par la forme urbaine »<sup>19</sup>.

### Études urbaines littéraires

Les études littéraires sur la ville posent davantage problème. Elles ont été éparées, désordonnées, fractionnées. La présence et le rôle de la ville dans les textes littéraires européens n'ont pas donné lieu à la publication d'ouvrages généraux balayant les divers aspects de la question. Ce n'est qu'en 2014 que Cambridge University Press a publié *The Cambridge Companion to the City in Literature* coordonnée par Kevin R. McNamara et dont le chapitre 3 traite de « *The Medieval and Early Modern City in Literature* ». Plus récemment encore, deux colloques ont proposé d'aborder les thèmes de « Ville et littérature au Moyen Âge » (Louvain, 2015) et de « Littérature urbaine : une donnée culturelle médiévale ou un concept de l'histoire littéraire contemporaine ? » (Moscou, 2020).

En revanche, certains sujets spécifiques ont été longuement traités. En tête arrive le symbolisme des deux grandes villes que sont Jérusalem et Babylone car « l'imaginaire jouant toujours sous la forme symbolique un rôle essentiel au Moyen Âge, c'est à l'intérieur de l'imaginaire biblique que se livra au XII<sup>e</sup> siècle la lutte pour ou contre la ville »<sup>20</sup> :

La renommée de la capitale de l'Empire du roi Nabuchodonosor II a traversé des millénaires. Les secrets des savants chaldéens ont fasciné les auteurs classiques et ceux du Moyen Âge occidental. Le mythe de la « Tour de Babel » du récit de la Genèse inspira écrivains et artistes. Babylone, dans leur vision déformée, est associée au chaos, à la luxure et à la démesure. Cette

<sup>17</sup> Jean-Luc Fray, *Villes et bourgs de Lorraine. Réseaux urbains et centralité au Moyen Âge*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2006, p. 26-27.

<sup>18</sup> Bruno Dufay, « De la topographie à l'histoire : comprendre l'évolution des villes anciennes », *Mappemonde*, n° 67, 2002/3, p. 1.

<sup>19</sup> Patrick Boucheron, <https://www.nonfiction.fr/article-5873-lurbain-et-le-politique-entretien-avec-patrick-boucheron-13.htm>.

<sup>20</sup> Jacques Le Goff, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

fascination négative est résumée dans le titre d'un ouvrage écrit au XIII<sup>e</sup> siècle par le franciscain Giacomino da Verona : *De Jerusalem celesti e De Babilonia civitate infernali* : « De Jérusalem, cité céleste, et de Babylone, cité infernale »<sup>21</sup>.

Les grandes villes antiques à la mode médiévale, principalement Troie et Rome, ont été le sujet d'un très grand nombre de publications<sup>22</sup> et de colloques mais en réalité ce sont les romans dans lesquels elles apparaissent en toile de fond (la ville de pierre ne joue un rôle que lorsque les poètes évoquent sièges et destructions ou beautés architecturales exotiques) qui ont été étudiés et analysés : manuscrits, dates des œuvres, formes métriques, fonction narrative, circulation des versions/ traductions/continuations, genre épique, grandeur, tragédie, exploits guerriers, bravoure, souffrances, amour, relations mythe et histoire ou histoire et fiction, réalisme, merveilleux, etc. Voilà ce qui a occupé toute l'attention des critiques littéraires et non les cités elles-mêmes.

Le théâtre médiéval a été particulièrement étudié<sup>23</sup>. Il existe une Société Internationale pour l'Étude du Théâtre Médiéval qui possède sa revue, *European Medieval Drama*, diffusée par la maison d'édition Brepols<sup>24</sup>. Une association similaire est la *Medieval and Renaissance Drama Society*<sup>25</sup> qui publie la revue ROMARD et la collection de traductions *Early European Drama in Translation Series*<sup>26</sup>. Certaines autres revues sont spécialisées par espace géographique comme, par exemple, *Medieval and Renaissance Drama in England* publiée annuellement depuis 1984 par Colgate University. On connaît les liens entre le genre littéraire du théâtre et les villes puisque c'est dans les centres urbains qu'il se développa (ajoutons aussitôt toutefois que, paradoxalement, peu de pièces néerlandaises ont survécu en dépit la forte urbanisation des Pays Bas<sup>27</sup>). Pour ce qui est du contenu des pièces, celui-ci n'a, dans les premiers siècles en tout cas, rien eu à voir avec les activités ou préoccupations quotidiennes des bourgeois. La vocation du théâtre était de renforcer la portée des sermons, d'expliquer l'histoire de l'humanité soit sous une forme particulière – par le biais des Mystères et des Miracles –, soit sous une forme allégorique ou universelle – par le biais des Moralités. Les textes saints n'étaient

<sup>21</sup> Béatrice André-Salvini, *Babylone*, Paris, PUF, 2012, Que Sais-je ? n° 292. Voir aussi Andrew Scheil, *Babylon under Western Eyes. A Study of Allusion and Myth*, Toronto University Press, 2016 ; Ann R. Meyer, *Medieval Allegory and the Building of the New Jerusalem*, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2003.

<sup>22</sup> Catherine Croizy-Naquet, *Thèbes, Troie et Carthage. Poétique de la ville dans le roman antique au XII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Champion, 1994 ; Marie-Françoise Alamichel, « Brutus et Troie : une histoire européenne », *Revue belge de philologie et d'histoire*, n°84, 1, 2006, p. 77-106 ; David C. Benson, « 'The Matter of Troy' and its Transmission through Translation in Medieval Europe » Harald Kittel, Juliane House, Brigitte Schultze, éd., *Übersetzung: Ein internationales Handbuch zur Übersetzungsforschung*, vol. 2, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2007, p. 1337-40 ; Michel Fartzoff, Murielle Faudot, Evelyne Geny, Marie-Rose Guelfucci, éd., *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté, 2009.

<sup>23</sup> Marie Bouhaïk-Gironès, Veronique Dominguez et Joelle Koopmans, éd., *Les Pères du théâtre médiéval. Examen critique de la constitution d'un savoir académique*, Presses Universitaires de Rennes, 2010 ont cherché à offrir un panorama des approches méthodologiques et conceptuelles des spécialistes du domaine. Les auteurs des différents chapitres sont partis des travaux pionniers d'Émile Picot, Louis Petit de Julleville, Gaston Paris, Joseph Bédier, Gustave Cohen : « Du passé à l'avenir, rendre hommage aux pères, c'est alors poser les fondements épistémologiques pour une nouvelle étude du théâtre médiéval ».

<sup>24</sup> <https://www.brepolsonline.net/loi/emd>

<sup>25</sup> Son site web fournit de riches références bibliographiques.

Voir <http://themrds.org/sites/default/files/attachments/Medieval-and-Renaissance-Drama-Society-Newsletter-Spring-2018.pdf>.

<sup>26</sup> L'EEDTS a, par exemple, publié Arnoul Gréban, *Mystery of the Passion, the Third Day*, Paula Giuliano, trad., 1996 ; Keith Glaeske, Richard K. Emmerson, David F. Hult, éd et trad., *Antichrist and Judgment Day: the Middle French Jour du Jugement*, 1998 ; Stephen K. Wright et Keith Glaeske, éd. et trad., *Medieval German Drama: Four Plays in Translation*, 2002, etc.

<sup>27</sup> Seules 10 pièces profanes, toutes conservées dans le même manuscrit, ont survécu.

plus présentés mais « re-présentés »<sup>28</sup>. Et c'est bien la représentation qui établit le lien avec la ville : une fois que les drames liturgiques prirent de l'importance, ils quittèrent l'église pour les rues ou les places du marché. En Angleterre et en Espagne, les jeux des cycles donnés lors de la Fête-Dieu étaient joués sur plusieurs chars qui traversaient la ville et s'arrêtaient en des stations fixées à l'avance. La ville de York a ressuscité la tradition au XX<sup>e</sup> siècle et les derniers spectacles en date ont eu lieu en septembre 2018. Voici le message introductif sur le site web du festival :

*The York Mystery Plays are a theatrical spectacle performed by the communities of the City of York, the Plays are returning to the city for their 20th year on the 9th, 12th & 16th September 2018. Originally a set of 48 plays performed by the medieval Guilds of York, they illustrate the Christian history of the world from the Creation to the Last Judgement. They contain stories of delight, humour, horror, temptation and resistance.*

*After several centuries lying dormant, the plays were resurrected in the 20th century with performances in the York Museum Gardens, performed by massive casts drawn from York's community. Over time, many different groups and venues have hosted the tradition. In the 1990s, the Guilds of York reclaimed their heritage by producing a set of plays on waggons, as their medieval ancestors once did.*

*Whilst the plays belong to anyone in York who takes an interest in them, the Guilds and Companies are privileged to help bring the Plays to a new generation. We hope you will join us in 2018 as the waggons roll once more.*

Les organisateurs du festival ont prolongé l'esprit médiéval : au Moyen Âge déjà, les acteurs étaient principalement des amateurs, chaque épisode était confié à une corporation qui devait concevoir et réaliser son char. Ces confréries profitaient d'ailleurs généralement de l'occasion pour montrer la maîtrise qu'ils avaient de leur métier<sup>29</sup>. Et le spectacle était fait par et pour les habitants de la ville. C'est cette dimension du rassemblement d'une communauté que la recherche a souvent souligné : Vicki L. Hamblin considère que « *scholars of medieval theatre have described late medieval vernacular performances as communal events on the one hand and as vehicles for demonstrating social authority on the other* »<sup>30</sup>. Matthieu Bonicel et Katell Lavéant ont utilisé diverses sources comptables municipales, des actes notariés ainsi que les délibérations du Conseil de ville pour étudier le public des représentations données à Avignon et à Mouvaux :

Ces documents, en offrant de précieux renseignements sur les réactions du public à une représentation dramatique, permettent de souligner l'intérêt de prendre en compte le théâtre comme élément de communication et d'expression politique et religieuse à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Il nous semble en effet, et nous nous inscrivons en cela dans la continuité des recherches les plus récentes sur la question, que le théâtre joue un rôle dans la formation de l'opinion publique pour la période que nous étudions. Pour reprendre l'exemple de Mouvaux, on peut poser l'hypothèse que c'est bien l'ensemble du village qui assiste à la représentation, et qui discute, pendant la représentation, des débats religieux qui agitent la région dans les années 1560, témoignant ici d'un débat public à l'échelle locale. En ce sens, on peut bien parler d'un mouvement de communication réciproque entre la scène et la salle. En effet, la parole théâtrale libère celle du public, qui s'exprime et débat des affaires du temps avant,

<sup>28</sup> Voir Élisabeth Angel-Perez, *Le Théâtre anglais*, Paris, Hachette, 1997, p. 12.

<sup>29</sup> Dans les *York Mystery Plays*, par exemple, ce sont les marins pêcheurs qui étaient responsables de l'épisode du Déluge, les couteliers étaient chargés de la trahison de Jésus et les bouchers de la mort du Christ ! Voir David Bevington, *Medieval Drama*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 1975 [réed. 2012].

<sup>30</sup> Vicki L. Hamblin, « 'Putting People in their Place in French Hagiographic Mystery Plays': The Craft(s) of Medieval Theatre: Spaces and People », *European Medieval Drama*, n° 16, 2012, p. 33.

pendant et après la représentation, profitant de l'occasion fournie par cette dernière pour s'assembler (alors que les rassemblements publics sont étroitement surveillés par les autorités). La mise en scène de questions théologiques couvertes par le jeu des allégories permet ainsi la discussion ouvertement critique au sein du public, et elle témoigne parallèlement du désir de ce public de porter le débat sur la place publique (au sens figuré et au sens propre, grâce au dispositif scénique construit sur la place du village ou improvisé à l'intérieur de l'auberge, autre lieu de sociabilité par excellence). Il ne faut en effet pas oublier que ce sont des habitants du village (dont certains sont fils d'un représentant de l'ordre, qui plus est) qui organisent cette représentation à Mouvaux, bravant sciemment les placards impériaux interdisant de tels événements. Il nous semble que la spécificité du théâtre dans ce cas est de créer, le temps de la représentation, un espace symbolique de discussion et de réflexion, qui échappe au contrôle des autorités par la censure habituelle des textes et de la parole.

(...)

À travers ces quelques exemples tirés de deux régions, nous espérons avoir montré la nécessité d'un retour aux sources historiques afin de mieux comprendre la place du théâtre dans la société de la fin du Moyen Âge, non plus seulement comme phénomène littéraire, mais également comme vecteur des idées voire des débats qui peuvent occuper l'espace public à cette période<sup>31</sup>.

C'est désormais une approche interdisciplinaire, qui dépasse de très loin la traditionnelle analyse philologique, qui est prônée. D'abord parce que le concept de performance<sup>32</sup> est venu bouleverser les études théâtrales dans leur ensemble et parce que de nouvelles sources doivent donc être utilisées en parallèle pour mieux cerner le théâtre du Moyen Âge. Ainsi pour répondre aux questions que se posait Marie Bouhaïk-Girones en 2003 : « comment le théâtre s'insère-t-il dans la vie sociale ? À quel public s'adresse-t-il ? Quels sont les différents groupes sociaux familiers au théâtre ? Dans quelles conditions matérielles s'exerce-t-il ? »<sup>33</sup>, Katell Lavéant a-t-elle affirmé à nouveau que la réalité du lien théâtre/ville, et celle du binôme acteurs/spectateurs qui en découle, doit s'étudier à partir des archives locales qui viennent éclairer les conditions matérielles des représentations et remettent en cause certaines connaissances profondément établies : ainsi les travaux actuels doivent-ils, par exemple, « *reassess the notion of actor itself, by questioning traditional dichotomies such as professional versus amateur* »<sup>34</sup>. Si les chercheurs anglo-saxons ont pris de l'avance dans l'étude des sources locales, le travail doit encore être intensifié en France. En Espagne, c'est ce nouveau genre d'approche qui a d'ailleurs permis de battre en brèche la tenace croyance en une quasi-totale absence de corpus dramatique médiéval :

*In "The Challenges of Historiography: The Theatre in Medieval Spain," Ángel Gómez Moreno challenges the long-accepted 1958 statement by Fernando Lázaro Carreter that the history of theater in Medieval Spain is "the history of an absence" (p. 18). For decades it has been assumed that almost no evidence exists of a theatrical tradition between the Auto de los Reyes Magos, composed at the end of the twelfth century, and the plays of Juan del Encina, the first of which appeared in the Cancionero de 1496. However, Gómez Moreno argues that records attesting to*

<sup>31</sup> Matthieu Bonicel et Katell Lavéant, « Le théâtre dans la ville : pour une histoire sociale des représentations dramatiques », *Théâtres du Moyen Âge, Médiévales*, n° 59, automne 2010, p. 91-105

<sup>32</sup> Le Groupe d'étude sur le théâtre médiéval dirigé par Darwin Smith (LaMOP, CNRS/Université Paris 1) et Gabriella Parussa (Université Paris 3) a réalisé la base Théâtre et performances en France au Moyen Âge (<http://arnoul.lamop.fr/>).

Voir aussi Philip Butterworth et Katie Normington, éd., *Medieval Theatre Performance. Actors, Dances, Automata and their Audiences*, Cambridge, D. S. Brewer, 2017.

<sup>33</sup> Marie Bouhaïk-Girones, « Le Théâtre médiéval et l'espace parisien à la fin du Moyen Âge », *European Medieval Drama*, n° 6, 2003, p. 49.

<sup>34</sup> Katell Lavéant, « Back to the Source: Repositioning the Archive in Medieval French Drama Studies », *ROMARD*, n° 51, 2012, p. 62.

*payments for scenery and costumes and references to paratheatrical productions do survive. Furthermore, scholars are now recovering some missing theatrical texts or finding references to them in other works. To gain an understanding of the breadth of theatrical activity in medieval Iberia, argues Gómez Moreno, we need to expand our horizons. Gómez Moreno examines the liturgical theater of Toledo and elsewhere, as well as momos and other medieval theatrical forms in Portugal. He concludes, "Modern scholarship has allowed us to perceive, albeit in indirect ways, the existence of a vigorous tradition of performance during the Middle Ages in Spain"<sup>35</sup>.*

Parmi les œuvres littéraires se focalisant sur les villes (les chercheurs allemands ou russes utilisent facilement l'expression « littérature urbaine » alors que celle-ci n'est que récemment apparue dans le reste de l'Europe), le genre de l'*Encomium urbis* est le plus répandu<sup>36</sup>. Après des siècles de pratique dans les écoles de rhétorique de Grèce et de Rome, ce genre et celui des *Descriptiones et laudes urbium* se diffusèrent largement. Au Moyen Âge, ils furent très pratiqués en Italie où l'ouvrage le plus célèbre fut les *Mirabilia urbis Romae* (vers 1140). À côté de Rome, de nombreux chants de gloire célébrèrent ainsi Milan, Florence ou Naples. En dehors de l'Italie, les discours élogieux d'avant 1400 nous sont parvenus en relativement petit nombre : on compte, par exemple, des éloges de Paris (Boris Bove distingue les éloges des universitaires au XII<sup>e</sup> siècle de ceux des bourgeois au XIII<sup>e</sup> siècle et des rois aux siècles suivants)<sup>37</sup>, de Senlis<sup>38</sup> ou d'Angers<sup>39</sup> mais aussi de Chester (*De Laude Cestrie* de Lucian of Chester, moine à St Werburgh's Abbey<sup>40</sup>), Durham, Newborough, Londres (la célèbre *Descriptio Nobilissimae Civitatis Londoniae* de William FitzStephen de la fin du XII<sup>e</sup> siècle). À partir du XV<sup>e</sup> siècle, les descriptions et éloges des villes se multiplièrent, et ce dans l'Europe entière. Brian Tate fait ainsi remarquer que

*The theme of the praising of a city is not one frequently to be met with in Spanish literature. The first of the two pieces to be studied here is a unique item on Córdoba from the mid-fifteenth*

<sup>35</sup> Compte rendu de Bárbara Mujica, *Bulletin of the Comediantes*, n° 69/1, 2017, p. 136 du livre de María M. Delgado et David T. Gies, éd., *A History of Theatre in Spain*, Cambridge University Press, 2012.

<sup>36</sup> J. K. Hyde, « Medieval Descriptions of Cities », *Bulletin of the John Rylands Library*, 1966, n° 48/2, p. 308-340 ; Carl Joachim Classen, *Die Stadt im Spiegel der Descriptiones und Laudes urbium in der antiken und mittelalterlichen Literatur bis zum Ende des zwölften Jahrhunderts*, New York, Georg Olms Verlag, 1980. P. Zana, « *Descriptiones Urbium* and Elegy in Latin and Vernacular in the Early Middle Ages », *Studi Medievali*, 3<sup>e</sup> serie XXXII, 1991 ; Paul Oldfield, « 'To Destroy a City so Great and Remarkable': Lamentation, Panegyric and the Idea of the Medieval City », Ross Balzaretta, Julia Barro et Patricia Skinner, éd., *Italy and the Early Medieval Europe*, Oxford University Press, 2018, p. 291-304.

<sup>37</sup> Voir Boris Bove, « Aux Origines du complexe de supériorité des Parisiens : les éloges de Paris aux XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », Claude Gauvard et Jean-Louis Robert, éd., *Être parisien*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2004, p. 423-444.

<sup>38</sup> En 1323 par Jean de Jandun qui fut également l'auteur d'un Éloge de Paris. Voir Marcel Aubert, *Monographie de la cathédrale de Senlis*, Senlis, Eugène Dufresne, 1910 qui a fourni la traduction suivante : « Au milieu de hauts arbres assez clairsemés pour laisser voir le ciel et sous lesquels on cueille des fraises, des mûres, des avelines, s'élève la ville ; De beaux vergers chargés de fruits, des prairies émaillées de fleurs, où court l'eau d'une source limpide, séparent les maisons de la forêt ; Les vins y sont exquis, le poisson abondant ; les habitants, sobres, se nourrissent de lait, de beurre et de fromage ; jamais de sauces épicées. Les maisons y sont non de plâtre, mais de pierre, et d'une pierre dure et résistante ; les caves profondes et bien fraîches ; La ville pavée, propre, sans boue, est parcourue par des vents modérés. Un seul ennui : les grenouilles y font un tel bruit qu'elles empêchent de dormir les braves gens qui habitent les bords de la Nonette ».

<sup>39</sup> Par Ralph de Diceto (XII<sup>e</sup> siècle) dans les *Ymagines Historiarum*. La description d'Angers se trouve aussi dans l'*Historia Comitum Andegavensium*. Voir Michael Staunton, *The Historians of Angevin England*, Oxford University Press, 2017.

<sup>40</sup> On attend toujours une édition complète de ce long texte. Des extraits représentant moins de 10% de l'ensemble ont été publiés en 1600, 1912 et 2008.

century. (...) The second of the two eulogies to be considered here comes in the form of a Latin epistle, which the chronicler Alfonso de Palencia sent from Seville to one of his friends who had recently gone to live in his own native town of Palencia. It was intended to raise its recipient's spirits by reminding him of the advantages of being a citizen of Seville, and was composed in an excellent humanistic Latin, at some time around the middle of the century. Like the work of Don Jerónimo, with its debt to Virgil's epitaph, this letter belonged to the emerging peninsular tradition of humanism, and to the revival in it of classical literary forms<sup>41</sup>.

Le genre se répandit en Allemagne dans la première moitié du siècle reflétant l'importance du développement des villes qui s'étaient constituées en unités économiques, sociales et politiques autonomes. Jean-Marc Besse souligne le fait que les Européens se traduisaient, se copiaient les uns les autres :

Leonardo Bruni imite, lorsqu'il décrit la cité de Florence, l'*Éloge d'Athènes* d'Aristide (II<sup>e</sup> siècle).

(...)

Le texte de Bruni va à plusieurs reprises servir de modèle descriptif pour les humanistes européens qui font de la ville leur objet. En 1436, P. C. Decembrio rédige son panégyrique de Milan, *De Laudibus Mediolanensium Urbis Panegyricus*, à l'imitation de celui de Bruni. Enea Silvio Piccolomini suit étroitement le modèle, voire le langage, de Bruni, en 1438, dans sa description de la ville de Bâle, puis, dans les années 1450, pour la description de la ville de Vienne. De même, dans les années 1450-60, Thomas Chauldler, pour décrire la cité épiscopale de Wells, recopie presque littéralement les paragraphes que Bruni consacre à la topographie de Florence. Dans l'aire allemande, lorsque Conrad Celtis réalise en 1495 la première version de sa *Norimberga*, il retrouve lui aussi l'héritage d'Aristide et de Bruni, par delà les descriptions de Nuremberg laissées par ses devanciers, dont, encore une fois, Piccolomini.

(...)

Celtis ne sera pas le dernier à décrire la cité bavaroise. Bien d'autres après lui vont s'y essayer<sup>42</sup>.

Les critiques ont longtemps considéré que le genre des éloges de villes était un exercice purement rhétorique. Dans son compte rendu de l'ouvrage de C. J. Classen, *Die Stadt im Spiegel der Descriptionen und Laudes urbium in der antiken und mittelalterlichen Literatur bis zum Ende des zwölften Jahrhunderts*, M.-F. Notz rappelle que :

La ville n'est jamais présentée comme un milieu vivant, une communauté dont l'aspect et le charme particuliers naissent de la diversité des tâches et des existences qui s'accomplissent dans son sein. Pour la décrire, les auteurs classiques comme leurs disciples médiévaux fixent son image dans le passé prestigieux des héros fondateurs et des légendes locales, dans l'exaltation de son rôle politique ou religieux, qui la pare également d'un prestige original. Si l'auteur loue la situation de la ville, les ressources dont elle jouit, énumère ses principaux bâtiments, les diverses classes de citoyens, les corps de métiers qui s'y rencontrent, c'est encore pour aboutir à une vision statique, où se manifeste le rôle prééminent d'un schéma ordonnateur<sup>43</sup>.

Il est exact que les textes suivent un modèle préétabli et fournissent des tableaux codifiés. Toutefois, plus d'un critique souligne aussi leur grand intérêt : ils sont aussi des témoignages

<sup>41</sup> Brian Tate, « *Laus Urbium: Praise of two Andalusian Cities in the Mid-Fifteenth Century* », Roger Collins et Anthony Goodman, éd., *Medieval Spain. Culture, Conflict, and Coexistence*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2002, p. 147.

<sup>42</sup> Jean-Marc Besse, « Vues de ville et géographie au XVI<sup>e</sup> siècle : concepts, démarches cognitives, fonctions », Frédéric Pousin, éd., *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, urbanisme, géographie*, Paris, CNRS Éditions, 2004, p. 24, p. 25.

<sup>43</sup> Marie-Françoise Notz, *Revue des études anciennes*, 1983, n° 85/3-4, p. 332.

directs et visuels par-delà leur cadre formel. Ainsi J. K. Hyde s'enthousiasme-t-il pour la description de Paris de Jean de Jandun en particulier pour sa « *lively description of the market of Les Halles and two unusual sections on artisans and craftsmen and the character of the populace. Like William FitzStephen, he takes a real pleasure in the indiosyncrasies of the common people which is generally absent from the Italian descriptions* »<sup>44</sup>. Dans sa thèse de 1981, Laurence Buchholzer note que ces miroirs déformants, en dépit du fait que « la réalité urbaine n'y est pas forcément première ni décisive » permettent cependant d'avoir une image détaillée des villes qui cherchaient, chacune à revendiquer leur singularité. Elle ajoute que si l'éloge des villes est devenu « le symbole même de l'esprit de clocher ou d'un patriotisme local », il reflète également :

Une conscience urbaine en voie de développement et de généralisation. Dans leur totalité, les textes encomiastiques auraient permis l'émergence de la ville comme « état d'âme », l'éclosion d'un état d'esprit spécifiquement urbain. Asiles d'érudits et parfois d'humanistes, berceaux d'écoles ou d'universités, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, de nombreuses villes ne s'en remettent plus à quelques trouvères, chevaliers errants ou clercs gyrovagues pour faire parler d'elles. Le temps est venu pour elles de prendre la plume, d'élaborer et de consacrer leur vision du monde. Les éloges urbains suivent de peu le mouvement d'urbanisation et témoignent d'une prise de conscience de ce phénomène. Ils contribuent à conceptualiser une identité proprement urbaine et transforment l'image de la ville que véhiculaient jusque-là les textes cléricaux ou les poèmes épiques. (...) À partir de tels textes, à travers eux et avec eux, se forme et s'articule une pensée urbaine, « *une vision bourgeoise du monde* ».

Paul Oldfield, qui analyse les éloges mais aussi leur contrepartie – les plaintes – le même avis dans son étude de 2018 : il faut dépasser les constantes contraignantes, « *while much of the material in works of praise and lamentation was grounded in long-established literary traditions, it also mirrored live, contemporary, conceptual debates about the city, revealing the very real attachments and concerns within urban communities and among their secular and ecclesiastical elites* »<sup>45</sup>. Il convient donc que ces textes soient réétudiés, réévalués, reconsidérés.

Il est intéressant de terminer par les chroniques urbaines<sup>46</sup> car elles permettent de réunir études historiques et études littéraires. Parlant des chroniques urbaines autobiographiques dans le Saint Empire, Pierre Monnet dégage différentes époques de considération de ces textes par les historiens et les littéraires :

Après une longue éclipse, les témoignages de nature autobiographique que l'on rencontre dans de nombreuses villes de l'Empire à la fin du Moyen Âge ont retrouvé depuis peu la faveur des chercheurs. Au début du XX<sup>e</sup> siècle pourtant, dans le prolongement d'une histoire marquée par le positivisme (des faits et des individus) et par un historicisme tourné vers le singulier, mais déjà influencée par l'approche du sujet et la dimension psychologique des acteurs historiques, les autobiographies recueillaient une place de choix parmi les documents de l'historien. Wilhelm Dilthey, dans sa recherche d'une justification et d'une autonomisation historico-philosophique des sciences humaines, plaçait la *Selbstbiographie* au sommet des formes de discours les plus instructives pour la « connaissance de la vie ». Par la suite, l'influence grandissante de l'histoire

<sup>44</sup> J. K. Hyde, *op. cit.*, p. 333.

<sup>45</sup> Paul Oldfield, *art. cit.*, p. 292.

<sup>46</sup> La *Medieval Chronicle Society*, fondée en 1999 par Erik Kooper, a publié plusieurs articles sur les chroniques urbaines dans sa revue *The Medieval Chronicle* comme, par exemple dans son dernier numéro, celui de Dominique Adrian, « La Chronique de Memmingen : histoire et luttes politiques dans une ville d'Empire au XV<sup>e</sup> siècle », n° 11, 2018, p. 23-42. Voir aussi Graeme Dunphy et Cristian Batu, *The Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, Leiden/Boston, Brill, 2012.

collective des groupes sociaux, de l'histoire économique et statistique — et même celle des mentalités — a contribué à laisser les études littéraires s'emparer des journaux, mémoires et chroniques personnelles, quitte à en accentuer le caractère fictionnel, avant que l'histoire du privé ne replace les documents de soi au centre d'une « quête des vestiges de l'intime » mettant mieux en lumière leur valeur fonctionnelle. Bien des raisons peuvent expliquer l'intérêt récent manifesté à l'égard de ce type de sources : le *linguistic turn*, le retour du sujet, la diversité des approches culturelles en histoire, l'attention plus soutenue accordée à la diversité des modes d'écriture, la focalisation sur la mémoire et l'essor de l'histoire de la communication enfin<sup>47</sup>.

De nombreuses chroniques urbaines virent le jour en Italie du nord dès le XII<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Isabella Lazzarini note les liens étroits entre chroniques municipales et littérature au sens large :

Surtout composées par des professionnels de l'écriture publique, notaires et/ou membres de chancelleries par exemple, les chroniques urbaines firent souvent appel à des sources documentaires pour améliorer leur information et leur crédibilité, divulguant de façon très révélatrice la connexion constitutive entre les différents groupes de textes et les champs discursifs générés par les intellectuels et les professionnels de la communication écrite, et confirmant par là-même l'interaction ininterrompue et créative entre les implantations urbaines et l'écriture<sup>49</sup>.

Rapidement, le genre des chroniques urbaines se développa en France et en Allemagne où leur nombre devint très grand au XIV<sup>e</sup> et surtout au XV<sup>e</sup> siècle. On a même parlé d'une *Urban Chronicle Belt* située au nord et au sud des Alpes due au nombre impressionnant de chroniques rédigées en Italie du nord, dans l'Empire et dans les cantons suisses. Pour l'Allemagne seule, on dénombre pas moins de 250 chroniques (en latin ou en allemand) composées entre 1347 et 1517. En revanche, les exemples en Angleterre<sup>50</sup>, dans la péninsule ibérique<sup>51</sup> et même en Flandre sont limités. Anne-Laure van Bruaene admet que « la quasi-absence de chroniques urbaines dans la Flandre et le Brabant du bas Moyen Âge a suscité ces dernières années la curiosité des historiens »<sup>52</sup>. Mais elle ajoute aussitôt que :

Certains, comme Robert Stein et moi-même, ont nuancé le débat en attirant l'attention sur des sources jusqu'alors négligées qui semblent se situer en marge du genre de l'historiographie urbaine, ou bien encore ont avancé que ces chroniques, qui contredisent de prime abord l'existence d'une conscience historique proprement urbaine compte tenu de leur horizon plus

<sup>47</sup> Pierre Monnet, « Ville réelle et ville idéale à la fin du Moyen Âge : une géographie au prisme des témoignages autobiographiques allemands », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2001/3 (56<sup>e</sup> année), p. 591.

<sup>48</sup> Voir Huguette Taviani-Carozzi, « La chronique urbaine, le notaire et le juge : l'exemple de Falcon de Bénévent (XII<sup>e</sup> siècle) », Claude Carozzi, Huguette Taviani-Carozzi, éd., *Le Médiéviste devant ses sources*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2004, p. 287-312.

<sup>49</sup> Isabella Lazzarini, « Le pouvoir de l'écriture. Les chancelleries urbaines et la formation des États territoriaux en Italie (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », *Histoire urbaine*, n° 35, 2012/3, p. 20

<sup>50</sup> Les chroniques portant sur Londres sont nombreuses. Celles concernant d'autres villes anglaises sont quasi inexistantes. Citons celle sur la ville de Bristol rédigée à partir de 1479 par Robert Ricart.

<sup>51</sup> Voir Augusto Vasina, « Medieval Urban Historiography in Western Europe (1100-1500) », D. Mauskopf Deliyannis, éd., *Historiography in the Middle Ages*, Leiden/Boston, Brill, 2003, p. 351.

<sup>52</sup> Anne-Laure van Bruaene, « L'Écriture de la mémoire urbaine en Flandre et en Brabant (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », E. Crouzet-Pavan, E. Lecuppre-Desjardin, éd., *Villes de Flandres et d'Italie ; les enseignements d'une comparaison*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 150. Voir aussi Lisa Demets et Jan Dumolyn, « Urban Chronicle Writing in Late Medieval Flanders: the Case of Bruges during the Flemish Revolt of 1482-1490 », *Urban History*, vol. 43, n° 1, février 2016, p. 28-45 qui considèrent que « the absence of a 'real' urban chronicle tradition in fifteenth-century Flanders similar to the Italian or German models has raised questions among scholars ».

régional que citadin, ont souvent été rédigées en privilégiant délibérément un point de vue local<sup>53</sup>.

Ces chroniques se divisent entre chroniques municipales et chroniques autobiographiques souvent rédigées par des marchands ou des voyageurs (Marco Mostert et Anna Adamska ont, en effet, constaté que « *in medieval towns, examples of personal writing appear more prevalent than in non-urban spaces* »<sup>54</sup>). Les deux sont des sources hybrides dans lesquelles on trouve aussi bien le récit du mythe fondateur glorieux de la cité que celui d'événements contemporains, la compilation méticuleuse de droits et de privilèges accumulés au fil du temps, des arrêtés de l'administration, des décisions du conseil ou des comptes rendus de procès que des souvenirs personnels et familiaux. En 1479, Robert Ricart cita ses objectifs au début de sa chronique consacrée à la ville de Bristol :

*It is to show the foundation of the town of Bristol ; to record the kings of England since the Conquest and their enfranchisement of the town ; to list the names of the mayors of the town ; to record the manner of election of the mayor ; to provide a calendar listing the whereabouts of civic records ; and to record the 'ancient usages' of the City of London, since these formed the basis of many of Bristol's franchises and liberties*<sup>55</sup>.

C'est du fait de ce genre composite que les chroniques urbaines intéressent aussi bien les historiens que les chercheurs littéraires. Ce sont, en effet, pour reprendre la belle expression de Pierre Monnet, des « récits de vie, récits de ville »<sup>56</sup>. Nombre de chercheurs insistent ainsi, dès le titre de leur étude, sur le mélange des genres : Danielle Courtemanche et Myriam Chopin-Pagotto ont travaillé sur « Littérature et Histoire : la construction de la mémoire urbaine à partir de deux chroniques de ville »<sup>57</sup> et Charles Garcia sur la chronique d'Ávila pour affirmer : « Histoire et littérature médiévales : l'impossible séparation. La mémoire des villes castillanes »<sup>58</sup>.

Ces chroniques urbaines européennes ont des thèmes et un style en commun comme l'affirmation de la nouvelle classe des bourgeois contre les autorités nobiliaires ou ecclésiastiques, l'expression d'un sentiment d'appartenance et celui d'un patriotisme local qui n'hésite pas à se faire idéalisation : la propagande n'est jamais loin. La manipulation de l'opinion publique dépasse d'ailleurs les citadins de l'époque médiévale pour arriver jusqu'à nous : les auteurs des chroniques municipales ou individuelles ont tous cherché à laisser une trace, possédaient une véritable conscience historique. Il convient donc de ne pas oublier que les textes que nous lisons sont des documents/œuvres qui visent, pas toujours consciemment, à orienter la mémoire<sup>59</sup> et qui donnent une image déformée de la réalité. Aux chercheurs actuels de démêler le vrai du faux, sans oublier que le faux peut-être aussi révélateur que le vrai.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>54</sup> Marco Mostert et Anna Adamska, éd., *Uses of the Written Word in Medieval Towns: Medieval Urban Literacy II (Utrecht Studies in Medieval Literacy)*, Turnhout, Brepols, 2014.

<sup>55</sup> Cité par Alfred Hiatt, « Historical Writing », Anthony S. G. Edwards, éd., *A Companion to Middle English Prose*, Cambridge, D. S. Brewer, 2004, p. 183.

<sup>56</sup> Pierre Monnet, art. cit., p. 29.

<sup>57</sup> *Le Nord de la France entre épopée et chronique. Actes du colloque international de la Société Rencesvals, Arras, les 17-19 octobre 2002*. Société Rencesvals, Centre de recherches littéraires Imaginaire et didactique, Centre d'histoire des anciens Pays-Bas à l'Eurorégion, éd., Presses Universitaires d'Artois.

<sup>58</sup> Charles Garcia, « Histoire et littérature médiévales : l'impossible séparation. La mémoire des villes castillanes », e-Spania, n° 23, février 2016. <http://journals.openedition.org/e-spania/25219>.

<sup>59</sup> Hanno Brand, Pierre Monnet et Martial Staub, éd., *Memoria, Communitas, Civitas : Mémoire et conscience urbaines en occident à la fin du Moyen Âge*, Thorbecke, Ostfildern, 2003.

## Le présent ouvrage

Ce volume reflète assez bien l'état actuel des recherches en études urbaines de l'époque médiévale : alors que l'appel à contributions s'adressait aussi bien à des historiens qu'à des littéraires ou des spécialistes des arts pour montrer les réalités et les images des villes dans le Moyen Âge de l'Europe occidentale, sur les 18 articles réunis ici 10 sont des travaux historiques, 6 traitent de textes littéraires ou de chroniques et 2 concernent les arts. Les liens de convergence sont cependant évidents car ces catégories disciplinaires sont perméables ; ils viennent souligner, s'il en était encore besoin, l'homogénéité de la mentalité de l'Occident médiéval<sup>60</sup>.

### Des murs et bâtiments de pierre

Les villes, c'est d'abord une architecture, du bâti, des monuments. Julia CONESA-SORIANO montre qu'à la fin du Moyen Âge, Barcelone se définit en premier lieu par quelques édifices très visibles insérés dans le tissu urbain : la cathédrale, le palais épiscopal, les maisons des chanoines. Melinda BIZRI et Claire BOURGUIGON brossent un tableau similaire du Puy-en-Velay dont la ville haute s'est formée autour de la cathédrale et qui comporte également de nombreuses tours, une portion de murailles, des bâtiments canoniaux et des sanctuaires. Denis GANDOUET rappelle que Surgères fut en premier lieu un *castrum* autour duquel se développa la petite ville ; l'essor économique de cette dernière entraîna la construction d'un monument symbolique de son dynamisme : des halles en 1333. Natalia I. PETROVSKAIA précise que dans le roman gallois *Ystoria Gereint uab Erbin*, la ville de Cardiff n'est pas immédiatement nommée : il suffit de mentionner une grande ville, des remparts de pierre et une forteresse pour que le lecteur sache à quel lieu il est fait référence. Selon Frédéric ALCHALABI, les descriptions des villes dans la *Chronique des Rois Catholiques* de Fernando de Pulgar sont très codifiées : un centre urbain est toujours un lieu vertical dont les murs doivent être escaladés. Andrea CASALBONI ajoute aux murs d'enceinte et aux tours, les portes des villes et des aqueducs ainsi qu'une morphologie fondée sur deux axes orthogonaux pour donner un aperçu du paysage urbain dans les marches du royaume de Sicile.

Il est difficile d'aller au-delà de ces quelques éléments architecturaux schématiques car les descriptions détaillées des villes sont pour ainsi dire inexistantes. Pierre LEVRON fait remarquer que dans la littérature française des XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles, la ville est plus évoquée que décrite et semble se définir avant tout comme une « concentration de population ». Nolwena MONNIER fait la même constatation avec les chroniques rédigées en Angleterre au cours du règne des Plantagenêt dans lesquelles les villes ne donnent jamais lieu à une peinture minutieuse. Julia CONESA-SORIANO, qui n'étudie pas une source littéraire mais un registre comptable de 1477, parle d'une même impression générale d'imprécision, d'espace flou. L'exception présentée dans ce volume est le témoignage de Jehan de Tournai, étudié par Marie-Geneviève GROSSEL, qui dans son récit de voyage propose de longues et riches descriptions des villes allemandes puis italiennes qu'il traverse. En revanche, arrivé en Terre Sainte, Jehan n'ouvre plus l'œil mais s'en remet au Livre : Jérusalem et les autres villes disparaissent derrière « la philosophie abstraite du désert ».

---

<sup>60</sup> Marie-Françoise Alamichel et Robert Braid, éd., *Texte et contexte ; littérature et histoire de l'Europe médiévale*, Paris, Michel Houdiard, 2011.

### **Des centres actifs**

Une ville, c'est aussi ses habitants et leurs activités. Le commerce vient en tête : exportation du vin de Surgères dont Denis GANDOUET nous dit qu'il était « le vin de table par excellence » jusqu'en Flandre et en Espagne, du vin de Bordeaux et de sa région dont Nathalie CROUZIER-ROLAND rappelle qu'il était particulièrement apprécié des Anglais, de la toile qui fit la prospérité des bourgeois de Morlaix (Virginie ABRIOL). Natalia I. PETROVSKAIA trouve intéressante la référence au cuir de Cordoue dans la 3<sup>e</sup> branche du Mabinogi, référence qui n'est d'ailleurs pas unique dans les textes gallois et qui montre que le pays de Galles était plus présent dans le commerce européen que ce que l'on prétend généralement.

Marchés et foires étaient un signe évident du dynamisme des localités et de leur vocation économique : Nathalie CROUZIER-ROLAND note qu'il se tenait ainsi à Libourne trois foires annuelles en sus de son marché hebdomadaire tandis que Bourg-sur-Gironde organisait une foire de huit jours à la Saint-Vincent. Marie-Geneviève GROSSEL signale que Jehan de Tournai indique toujours les capacités commerciales des villes qu'il traverse. Au début du voyage, il donne les noms des marchands allemands ou anversois qui l'accompagnent, car les lecteurs qu'il vise font sans doute partie du même milieu de drapiers. Les séries de correspondance du XV<sup>e</sup> siècle qu'analyse Assia ALAMI se font l'écho des échanges constants de biens (étoffes, vêtements, épices, nourriture, armes, livres, etc.) et d'argent entre Londres et les manoirs des cinq familles anglaises concernées. Danielle BUSCHINGER présente les discours rimés de Hans Rosenplüt qui contiennent le premier panégyrique d'une ville : Nuremberg en 1447 apparaît comme la quintessence du commerce, de l'artisanat et de la science.

### **Des nœuds de communication**

Les villes médiévales se trouvaient ainsi impliquées dans un réseau d'échanges qui nécessitait la construction d'infrastructures de transport – à moins que ce ne fût l'inverse et que routes ou fleuves aient été à l'origine de l'implantation des marchés et foires. Toujours est-il que les voies de communication étaient essentielles au maintien et au développement des centres urbains. Denis GANDOUET insiste sur les conditions naturelles qui faisaient de Surgères un carrefour en Aunis, un passage obligé qui liait le littoral aux provinces du Poitou et de la Saintonge. Nathalie CROUZIER-ROLAND souligne le rôle central joué par les fleuves – la Garonne et la Dordogne – dans l'économie des villes de Guyenne (Bordeaux, Bourg-sur-Gironde, Libourne et Saint-Macaire) et démontre que les activités économiques qu'ils facilitaient étaient à l'origine de la fortune et de la puissance politique des élites urbaines qui gouvernaient ces communautés. Florentin BRIFFAZ constate l'importance du Rhône et de la Saône à Lyon : ces deux voies fluviales permettaient à la ville de dialoguer aussi bien avec son arrière-pays qu'avec des contrées plus lointaines, voire étrangères. Florentin BRIFFAZ cite des études récentes qui ont montré que « la place de l'eau dans la forge identitaire urbaine est parfois fondamentale ». Mathieu BEGHIN note que le mauvais entretien des fleuves avait de multiples répercussions. Un débit ralenti impliquait pollutions, mauvaises odeurs, inondation des bas quartiers, entrave des moulins hydrauliques et baisse des échanges et activités commerciales.

### **Rivalités externes et internes**

Il n'était pas rare que s'établissent des liens de concurrence entre les villes. Nathalie CROUZIER-ROLAND a étudié, à partir d'archives municipales, les difficultés de voisinage entre Bordeaux et les plus petites cités fluviales de Guyenne – villes proches spatialement mais concurrentes économiquement. Andrea CASALBONI prouve que la ville n'est pas toujours un

« impensé » en présentant le cas de plusieurs villes nouvelles dans le royaume de Sicile résultant, pour la plupart, du regroupement de plusieurs anciennes localités en une seule. Il indique que les habitants refusèrent de perdre leurs droits sur leur village d'origine, en particulier sur les terres communes. Chaque ville nouvelle fut, par conséquent, divisée en quartiers (*locali*) aussi les conflits et rivalités anciennes persistent. Frédéric ALCHALABI rapporte que la *Chronique des Rois Catholiques* décrit les villes musulmanes reconquises. Les rues sont le théâtre de combats acharnés et interminables entre Maures et chrétiens : la chronique prend modèle sur le roman de chevalerie.

Les conflits internes étaient, bien évidemment, également très courants. Danielle BUSCHINGER en évoque de plusieurs natures dans son étude de textes littéraires allemands : les *Sangspruchdichter* présentent une image très négative des bourgeois, les marchands étant mentionnés dans une critique acerbe qui reflète l'opposition de l'Église contre le commerce. Au XIV<sup>e</sup> siècle, leurs discours chantés reflètent les démêlés à l'intérieur des villes et les combats violents contre les princes de l'Empire qui débouchent en 1449-1450 sur la « Guerre des villes ou du margrave » : les villes de l'Allemagne du sud voulaient conserver leur autonomie et refusaient d'être intégrées dans les territoires des princes territoriaux. Andrea CASALBONI indique que les objectifs de la création de villes nouvelles dans le royaume de Sicile était de mettre fin aux attaques de brigands venus de par-delà la frontière, de stabiliser cette frontière régulièrement mouvante à cause des changements d'alliance des nobles, de renforcer le pouvoir royal. La population soutenait d'ailleurs le roi car elle souhaitait se libérer du contrôle des seigneurs locaux. Les sources épluchées par Melinda BIZRI et Claire BOURGUIGNON, dans leur étude du Puy-en-Velay, font état des dissensions entre les pouvoirs de l'Église et ceux des habitants de la Cité qui voulaient obtenir des droits communaux : une guerre ouverte éclata en 1239 suivie d'un nouvel épisode de tensions en 1267 puis de violences et assassinats en 1276. Julien LAGALICE aborde la question de la sortie de crise en prenant appui sur la grande révolte de 1450-1451 survenue à Besançon suite à un profond désaccord entre les gouverneurs et la population. Les habitants contestaient l'autorité du duc de Bourgogne, protestaient contre la lourdeur fiscale et semblaient vouloir obtenir un meilleur gouvernement urbain. Dans le domaine littéraire, Pierre LEVRON constate que les scènes publiques de folie ont lieu dans un espace urbain présenté comme néfaste et inquiétant. Les scènes de confrontation entre le fou et une population qui exerce sur lui des violences constantes sont ainsi un motif narratif fréquent.

### **L'affirmation des bourgeois**

On a souvent opposé les romans courtois de l'aristocratie aux nouveaux genres littéraires destinés à la bourgeoisie. Dans les textes étudiés par Pierre LEVRON, les destinataires aristocratiques se trouvent implicitement invités à opposer leurs valeurs courtoises à la violence de la foule. Anne IBOS-AUGE constate que les jeux retenus pour son étude du théâtre profane du XIII<sup>e</sup> siècle se situent à la charnière entre deux mondes, celui de la ville et celui de la cour ; si tous les éléments qui évoquent la courtoisie sont tournés en dérision, on peut néanmoins imaginer que le divertissement, dans lequel les assistants pouvaient se reconnaître, était destiné à la cour. À moins qu'il ne s'adressât à un public bourgeois urbain qui s'amusait de voir exacerbés les traits de caractères les plus saillants des classes auxquelles il n'appartenait pas. La musique vient accentuer cette impression d'entre-deux en empruntant à un répertoire utilisé tant dans le domaine de la littérature courtoise que dans celui de la poésie plus « urbaine » des trouvères arrangeois ou des compositeurs parisiens. De la même façon, les décors, enseignes, emblèmes corporatifs des maisons du duché de Bretagne témoignent d'un besoin d'affirmation de la bourgeoisie marchande même si, paradoxalement, ces manifestations publiques copiaient celles de la noblesse (Virginie ABRIOL).

Les bourgeois enrichis sont d'ailleurs devenus, à l'instar des princes et autres nobles, des mécènes. À Morlaix, le commerce des toiles a nourri la création artistique. En Allemagne, les très nombreuses chroniques urbaines du XV<sup>e</sup> siècle étaient commanditées par les familles patriciennes qui détenaient le gouvernement des villes (Danielle BUSCHINGER). Isabelle FAURE examine le mouvement des anachorètes dans l'Angleterre médiévale et fait remarquer que les reclusoirs devinrent un élément habituel des villes à partir du XIII<sup>e</sup> siècle ; alors que dans les siècles plus anciens, les mécènes des recluses avaient été les rois et les grands nobles, avec la croissance de l'urbanisation et l'émergence de riches marchands, propriétaires terriens et commerçants eurent, à leur tour, un rôle à jouer dans le soutien financier et matériel des anachorètes.

### **Des villes pénétrées par la campagne**

On a, en revanche, longtemps exagéré l'opposition ville/campagne car il n'y avait pas réellement deux mondes séparés. Natalia I. PETROVSKAIA bat en brèche l'idée répandue qui voudrait que le pays de Galles ait été entièrement rural et que seule l'Angleterre ait été urbanisée. Des études récentes portant sur un corpus poétique avaient démenti cette affirmation. Natalia I. PETROVSKAIA démontre que la prose galloise médiévale conduit à la même conclusion : les villes étaient bien une réalité du quotidien des Gallois. Mathieu BEGHIN rappelle qu'il y avait des espaces champêtres dans les villes, que les cultures et les structures d'élevage y étaient encore nombreuses et que des pratiques rurales étaient encore fortement ancrées dans les mœurs des nouveaux citoyens. Florentin BRIFFAZ souligne qu'il convient de prendre en compte l'arrière-pays des villes, les liens tissés entre la cité et la campagne ou les bourgs environnants. Ainsi l'espace urbain est-il vaste car il inclut tout le territoire sous la domination politique et économique de la ville. Prenant l'exemple de Lyon, il considère que l'*hinterland* de la cité est bien plus en interface qu'en arrière-plan et il détaille les dynamiques d'interaction. Les familles anglaises étudiées par Assia ALAMI – des ruraux très liés à la ville – conduisent au même constat : l'*hinterland* de Londres était fondamental dans la prospérité de la capitale (et vice versa).

### **Un monde distinct**

Il n'en reste pas moins que les citoyens se considéraient différents des autres et s'unissaient autour de leur spécificité. Les noms des villes, des quartiers ou des rues traduisaient soit des influences soit des définitions de soi. Nolwena MONNIER a recensé les noms utilisés pour désigner les villes britanniques en langues étrangères dans 26 chroniques. Ces noms successifs disent tout de l'histoire des invasions et dominations de l'île. Florentin BRIFFAZ montre que le nom des rues ou des portes des bourgades de l'arrière-pays lyonnais traduisent une proximité géographique et mentale avec la ville d'influence et viennent éclairer l'étude de la centralité.

Les nouvelles institutions mises en place par la nouvelle élite locale soulignaient l'identité, l'individualité de la ville. Danielle BUSCHINGER insiste sur le lien entre l'apparition des chroniques urbaines et le développement des villes en tant qu'entités autonomes. Nathalie CROUZIER-ROLAND décrit le fonctionnement de la commune de Bordeaux, dirigée par une jurade et indique que les documents qui ont survécu concernent essentiellement l'octroi et la défense de privilèges de tous types. Melinda BIZRI et Claire BOURGUIGNON suivent les étapes de revendication d'autonomie des habitants de la ville basse du Puy-en-Velay qui réclament notamment des attributions militaires pour être acteurs de leur propre défense. Le consulat est établi en 1343 et à la fin du Moyen Âge, l'évêque du Puy n'est plus actif : le roi s'adresse

désormais au bailli et au juge de la ville. Plusieurs contributeurs à ce volume ont souligné l'importance, pour la France, de la guerre de Cent Ans qui rendit nécessaire l'organisation d'une administration municipale chargée de l'entretien des murailles, des problèmes de défense et d'approvisionnement (Denis GANDOUET, Nathalie CROUZIER-ROLAND, Melinda BIZRI et Claire BOURGUIGNON). Julien LAGALICE montre comment l'exécutif municipal de Besançon sut gérer avec habileté, pragmatisme et imagination les suites de la grande révolte de 1450-1451 : les gouverneurs ne se contentèrent pas de sanctionner et de réprimer, ils réussirent aussi à protéger et négocier avec les anciens révoltés. Un des moyens auxquels ils eurent recours fut le rapprochement avec les ordres mendiants. Les frères furent ainsi utilisés pour prêcher la bonne parole municipale et envoyés pour des missions d'apaisement. Il est bien connu que les couvents mendiants s'installèrent au contact des nouveaux milieux urbains, ce que notent également Melinda BIZRI et Claire BOURGUIGNON pour le Puy-en-Velay. Mathieu BEGHIN souligne le travail mené par l'administration municipale amiénoise dans la gestion des déchets indiquant qu'une véritable politique hygiéniste se développa dès le second quart du XIV<sup>e</sup> siècle : nettoyage et pavage des rues, installation de fosses-dépotoirs et de fosses-vidanges, création d'abattoirs, implantation de décharges publiques, réemploi des déchets (compostage, engrais, etc.), on est loin de l'image d'Épinal qui veut que les villes médiévales aient été des « cloaques à ciel ouvert ».

### **Mémoire et territoires**

Les villes médiévales, ou certains de leurs habitants, furent d'ailleurs soucieuses de l'image qu'elles allaient laisser. Natalia I. PETROVSKAIA présente l'éloge de Newborough du poète gallois du XIV<sup>e</sup> siècle Dafydd ap Gwilym. Danielle BUSCHINGER a choisi trois chroniques de la ville d'Augsbourg qui comme toutes les chroniques urbaines « secondent la conscience et la compréhension que la ville et ses habitants ont d'eux-mêmes ». Elle distingue plusieurs fonctions à ce genre de textes : une fonction d'instruction des communautés, une fonction politique de mémoire collective et de conscience de soi-même de la bourgeoisie liée à une fonction de propagande. Julien LAGALICE met en lumière la censure municipale pratiquée à Besançon après la grande révolte : la parole fut extraordinairement contrôlée laissant fort peu de place à la constitution d'une mémoire populaire. En 1477, une enquête revint sur les événements : ce fut la première construction de la mémoire officielle de la révolte dominée et contrôlée par les élites. Cette version « officielle », celle des vainqueurs, ne sera plus remise en cause et fut reprise par les chroniques du siècle suivant.

### **Conclusion**

C'est la fonction même des médiévistes de présenter, analyser, décrypter ce que les hommes du Moyen Âge ont transmis de leur époque et civilisation. L'image que nous avons des villes médiévales repose nécessairement, pour partie, sur ce que ces derniers ont sélectionné, amplifié, déformé, masqué – sur la mémoire qu'ils ont voulu nous imposer. L'examen critique des documents, les traces visibles du passé et les apports techniques et scientifiques permettent de rectifier, de déjouer les manœuvres. Les villes d'aujourd'hui ne ressemblent plus à des cités ceintes de remparts de pierre. Il n'empêche que de nombreuses données restent étonnamment d'actualité : les questions d'environnement et de recyclage des déchets, les difficultés de circulation, les liens entre les métropoles et les banlieues, la rivalité commerciale entre centres villes et périphéries, la densité démographique, le vivre ensemble, etc. sont des thématiques qui font la réalité des villes d'aujourd'hui et auxquelles seront

confrontées celles de demain. Elles n'étaient pas absentes du quotidien de celles du Moyen Âge occidental : demain peut toujours apprendre d'hier.